

Le discours de la plaine Révélation du secret du bonheur

Le bonheur, illusion ou réalité ?

Les paroles du bonheur et du malheur 6,12-26

Vous comprenez, les gens qui suivaient Jésus, les disciples, les foules... ils n'étaient pas fous...

- Prononcer la parole du pardon
- S'asseoir à table avec les pécheurs, les exclus, les autres,
- Prôner un vrai jour de célébration de la création, de l'accomplissement de la création...

Franchement, c'était pas du tout la tasse de thé des gens qui le suivaient... Et ça commençait sérieusement à chahuter dans les rangs... Franchement, ça rapporte quoi ? Le bonheur ? Vous voulez rire...

C'étaient des gens religieux, Ils avaient suivi la loi de Moïse et ils espéraient être comblés par Dieu... **trouver le truc enfin infaillible pour être bien vus de dieu et être rassasiés...**

Il n'y a que deux espèces de gens religieux : ceux qui croient encore et toujours que ça va marcher ... et ceux qui sont déçus et qui ne croient plus que la religion, la prière... mettra du beurre dans les épinards...

Une explication devenait inévitable entre Jésus et les gens qui le suivaient... Elle serait sans pitié... Ils remplissaient la plaine, ils étaient là par milliers...

ils voulaient qu'il crache enfin le morceau, qu'il livre le grand secret, la parole magique, qu'il abatte la carte maîtresse assurant enfin la victoire, la plénitude, le succès à ceux qui pratiquent la vraie religion... Et qui pourraient enfin et définitivement mépriser tous les autres et les mettre à leurs genoux...

Tous, nous sommes là...

nous avons fait l'expérience de poursuivre comme des forcenés des trucs pour être heureux et alors ça n'a pas du tout marché... Ça s'est terminé avec des larmes...

Il y a des moments où nous courons après du vent...

Nous avons aussi fait l'expérience inverse : avec peu de choses... bouf ! une bouffée de bonheur !

Alors, qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Il y a un secret quelque part ! C'est quoi ?

Jésus nous parle là dedans et pas ailleurs. Il nous parle dans cette expérience qui est tout à fait la nôtre...

6,12 : « Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa la nuit à prier Dieu...

Vous savez tout est déjà dit dans cette simple phrase... tout...

Qu'est-ce que Jésus aurait eu à prier toute la nuit s'il avait eu une recette du bonheur ? de la richesse ?

Jésus a passé la nuit à prier Dieu, à se remplir de Dieu... Mais Dieu qui est-il ? Tout est là. **Il a passé la nuit à se remplir du bonheur qui est Dieu.**

Saint Luc le souligne vraiment souvent : c'est là haut, à l'écart, sur la montagne, dans un lieu caché, loin des foules et du tumulte du monde, que Jésus va chercher auprès de son Père, comme Moïse et Elie, le grand secret, le secret du bonheur.

Dt 30,15 : C'est après une telle nuit, au creux de la nuée obscure, que Moïse était venu proposer au peuple « de choisir entre la vie et le bonheur, ou la mort et le malheur ». Le peuple va hésiter sans cesse ; Elie, le prophète du Feu va le lui reprocher... lui aussi viendra chercher le secret au creux du rocher où il recevra la caresse indicible « d'une brise légère » (I Rois 19,12).

Dieu a toujours surpris tous ceux qui sont venus à lui... Qui est-il ? Il est le pauvre absolu. Dieu n'a absolument rien... Il est dans le don total de lui-même à un autre.

Il descend et en descendant vers les hommes, il met en œuvre la pêche innombrable. **Il appelle ses disciples, en choisit douze, leur donne le nom d'apôtres...**

C'est sûr qu'à ces gens affamés

- ces déçus de la vie
- qui rêvent de ce royaume où il n'aurait plus jamais faim, où les larmes cesseraient de couler, où l'amour serait l'unique loi, où le mépris et la haine n'existeraient plus

Jésus va leur dire une folie...

« Heureux vous qui avez faim maintenant, vous serez heureux »...

Comme ça, au premier, degré, c'est une folie, ça ne peut pas être vrai... Alors, on se dit que l'Evangile est définitivement dépassé... La faim, c'est un scandale ; comment Jésus peut dire des choses pareilles ?

Comment comprendre et accepter l'articulation entre le présent et l'avenir ? Comment quelqu'un peut-il oser dire : c'est bien d'avoir faim maintenant, vous aurez tout ce que vous voulez, après... C'est totalement scandaleux !

Comment ne pas tomber sous la critique K Marx ?

Le moment présent que nous vivons est donc ambiguë !

- **des moments que nous pouvons ressentir immédiatement comme une peine, mais qui sont source de vrai bonheur**, un bonheur que nous pouvons aussi ressentir ou ressentir demain, peut-être parce qu'ils ouvrent, rendent possible un véritable bonheur. La vérité des états de bonheur ou de malheur n'apparaît pas sensiblement, elle n'est pas tout de suite ressentie, elle n'éclate pas immédiatement.

Il y a là donc une source de sagesse qui dit **que le tout de suite immédiat est trompeur** – et on peut se tromper pendant longtemps...

Une expérience menée auprès de jeunes qui ont commis de grandes violences... Et on les fait parler ces moments ; ils disent tous : sur le moment-même ma violence m'a libéré, m'a procuré du plaisir, mais tout de suite après, j'ai été totalement malheureux... Le premier bonheur était donc un bonheur faux. 40% des jeunes que l'on se contente de mettre en prison après leur geste de violence recommencent.

Pratiquement aucun de ceux que l'on aide à réfléchir ne recommence... Mais ça coûte très cher à la société d'aider les gens à corriger le tir... Ça coûte beaucoup moins cher d'annoncer les béatitudes, mais...

Il y a plusieurs manières de vivre le moment présent

comme un *présent ouvert* ou comme un *présent fermé*.

Le présent est fermé quand nous sommes pleins. Alors il n'y a plus de place pour rien d'autre... « **Hélas pour vous qui êtes remplis maintenant, parce que vous aurez faim** », dit Jésus. Votre malheur, c'est d'être pleins maintenant. Le présent est fermé, clos quand nous sommes pleins. **Il y a un rire de l'homme qui est plein, satisfait...** « Hélas ceux qui rient maintenant... »

Le présent est aussi plein quand nous sommes considérés « quand les hommes, sans exception, disent du bien de vous ». Alors le temps est fermé, il n'y a plus d'avenir. Plus rien ne peut venir, il n'y a plus de place, pour rien et personne. La porte est fermée et nous sommes prisonniers derrière la porte.

Quand le temps est-il ouvert ? quand nous avons faim... « Heureux ceux qui ont faim maintenant... » La faim est l'ouverture... mais aussi les pleurs... Aussi quand nous sommes déconsidérés... Alors, à ces moments-là le temps est ouvert, débouché... Même si nous avons de la peine à le comprendre, à l'admettre, même nous le ressentons comme une souffrance, il y a alors de l'avenir.

C'est alors que nous devenons à l'image de Dieu...

Nous ne sommes pas heureux parce que nous avons faim, parce que nous pleurons, parce que nous sommes déconsidérés... Mais parce que nous avons mis notre confiance dans une parole, en un autre et pas en nous-mêmes... parce que nous sommes devenus à l'image de Dieu...

Nous ne sommes plus riches que du Royaume de Dieu qui est le Royaume **de** Dieu et non pas le nôtre, que nous ne possédons pas comme nous voulons posséder toutes les plénitudes que nous avons envie de posséder... **Pour être riche de Dieu, riche des autres, il nous faut bien être pauvre de nous-même !**

Cela n'est pas toujours vérifiable tout de suite... Il faut faire confiance...

Pourtant, Jésus ne nous dit pas que nous allons nous réjouir, bondir de joie plus tard. Il nous dit de le faire là, maintenant... parce que nous sommes rois dans le Royaume, avec Dieu.

« Heureux les pauvres parce que vôtre est le royaume de Dieu ».

Il ne s'agit toujours que du présent, **et le présent est heureux, plein, lorsqu'il est plein de ce qui nous manque, qui nous sera donné, qui nous est donné...** Sous la forme de la foi... une foi qui est pauvre comme une attente... C'est cela l'espérance

... Un présent heureusement plein de ce qui lui manque...

Ce qui manque, dont nous sommes pleins, qui nous sera donné, qui nous est donné, C'est le Royaume **de** Dieu.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que pour Jésus, le bonheur ne passe pas par la satisfaction de toutes nos envies, ni par l'illusion de la réussite, de la richesse, ni non plus par une certaine quête de la sérénité toute humaine...

Selon lui, le chemin du bonheur ne passe pas par nous-mêmes...

Et sans doute la vérité des béatitudes se situe par ici : le bonheur ne passe pas par moi-même, il passe par l'autre, les autres et par l'Autre...

D'une part il est reçu dans l'accueil de l'autre

D'autre part, il englobe tous les autres, il ne supporte pas d'exclus

Et enfin, il passe totalement par un Autre que moi, par cet Autre qui rend leur place véritable aux êtres et aux choses, dans son Royaume. Le bonheur, c'est Dieu lui-même !

Les paroles de Jésus avaient éveillé dans le cœur de ces hommes, de cette foule une soif qu'ils avaient enfouie sous toute une vie de labeur, de joies et de peines... Une soif oubliée, un désir auquel on n'ose plus croire et que l'on ne parvient pourtant jamais à étouffer complètement... Un bonheur, une source qui nous fait sourire tant cela nous paraît naïf, une rêverie d'enfance... Jésus fait-il autre chose que raviver sans cesse la blessure, la plaie du désir plus profond que tous les désirs, le goût d'un bonheur auquel on n'ose depuis longtemps plus croire ?

Jésus leur dit qu'ils peuvent être heureux s'ils se laissent dessaisir de ce qui les encombre sans les combler, de tout ce qui les gave sans les rassasier, de tout ce qui au fond les rend si malheureux et si vides. Jésus vient les libérer de tous ces faux bonheurs qui finissent toujours par se transformer en malheurs, dont ils ne veulent plus mais qu'ils sont incapables de lâcher. Jésus leur promet cette liberté ici et maintenant s'ils consentent à cette pauvreté, cette soif, ce désir qui les habitent depuis toujours.

Jésus pose son regard sur nous comme jadis sur ces foules. En nous aussi il veut libérer ces sources vives du bonheur, nous faire échapper au malheur qui nous replie sur nous-mêmes et nous empêche de vivre. Il nous faut nous libérer de ce qui nous emprisonne et nous rend malheureux...

MAIS, comment et à quel prix quelqu'un peut-il passer de ce qui est senti, éprouvé à ce qui est vrai du bonheur ? D'où vient la possibilité de dire « non » à l'immédiat ?

Il y faut la parole du témoin, du prophète, de l'éducateur qui ose dire :

« Attention, ne te gave pas, ne te remplit pas entièrement, car tu seras malheureux. »

Qui ose dire : « Heureux ceux qui ont faim maintenant, parce que vous serez rassasiés »

(Entre parenthèse, une société où massivement on n'ose plus dire cela, c'est une société qui va être très malheureuse, qui se prépare des lendemains très malheureux... Les enfants gavés mais qui croiront qu'ils n'ont rien, iront incendier les voitures et les bus...)

Mais pourquoi alors cela est-il vrai ?

Ça suppose que nous croyons celui qui nous dit cela, qui nous dit quelque chose sur cette réalité. Ça suppose que nous le tenions pour quelqu'un qui dit vrai, pour un prophète authentique.

Le prophète, c'est celui qui ose dire un jour : « fais gaffe, tu penses que tout va bien pour toi, c'est ce que tu ressens ; mais en vérité, tu es en train de courir à ta ruine, tu fais ta perte et celle de ta famille, de l'humanité peut-être... vous voyez tout de suite le danger... Un tel homme est mis à mort par celui qui se sait heureux, qui croit qu'il a tout fait pour l'être et qui se croit dans son bon droit.

On voit aussi combien les **béatitudes** sont une mise en pièces radicale de la religion, de la **mentalité religieuse**. L'attitude religieuse, la prière religieuse... demande... elle demande en fait d'être riche, d'être heureux, d'être plein... Elle demande un certain pouvoir sur le présent et sur l'avenir. On accumule des rites, des prières, l'obéissance farouche à une loi pour avoir en contre-partie, **en fait, pour avoir le pouvoir sur Dieu et par le fait-même sur les autres**. Cela mène fatalement à la violence, à la violence contre soi-même, à la violence contre les autres, ceux qui ne sont pas d'accord avec ma religion, car forcément ils sont mes ennemis. Il n'y a vraiment rien de pire au monde que la religion. Les **béatitudes** sont l'absolu contraire. Une sagesse qui s'inscrit totalement en faux. Elles invitent à danser de joie car on est pauvre, sans pouvoir, sans emprise, disponible pour le royaume.

Le secret de l'amour sans mesure ou : comment se conduire en disciple de Jésus 6,27-49

« Je vous le dis à vous qui m'écoutez : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux... »

Pourquoi Jésus donne-t-il, à nous ses disciples, à nous qui l'écoutons, un commandement si impossible à observer ? Est-ce qu'il est totalement naïf ? Idéaliste ? Est-ce qu'il veut nous mettre en difficulté en plaçant la barre tellement haut, au-delà de nos forces, que personne ne pourra le suivre ?

Est-ce qu'il nous donne un commandement impossible ou est-ce qu'il veut nous faire entrer dans une expérience qui fera enfin de nous des créatures à l'image de Dieu ?

En 1 Samuel 26,2-23 on nous raconte une expérience du jeune David...

Demandons-nous vraiment si ces ordres de Jésus qui nous paraissent tellement invraisemblables sont vrais... Demandons-nous si nous sommes prêts à payer un tel prix... pour quoi d'ailleurs ? Pour quelle foi ? Au nom de quoi pourrions-nous accepter de nous mettre en situation d'être méprisé, frappé, de donner à celui qui nous prend ? Qu'est-ce qu'on peut attendre d'une telle attitude ? Est-ce que nous pouvons croire que cela peut produire quelque chose ? Que cela va nous grandir en fin de compte ? Que cela peut créer une situation où le monde se renverse, où un monde nouveau de non violence peut naître ?

Est-ce que ces paroles de Jésus éveillent en nous de vraies questions (qu'il faut alors se poser vraiment) ?

- est-ce qu'il y a en nous un rêve, une attente de bonté qui nous habite au plus profond ? Qu'est-ce que nous sommes prêts à risquer pour que cela arrive ?
- « Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien »... Est-ce que c'est mal cela ? Est-ce que c'est un péché d'aimer ceux qui nous aiment (d'après Jésus, c'est les pécheurs qui se comportent ainsi) ?
- Dieu semble nous dire qu'il nous traitera comme ses enfants, qu'il nous aimera donc, si nous acceptons de nous en remettre pieds et mains liés entre les mains de ceux qui nous veulent du mal... Est-ce que nous pouvons croire en un tel Dieu ou est-ce que nous avons envie de fuir ? Ce Dieu n'est-il pas un père indigne et féroce ? De Quel droit ? A la limite, que lui, il fasse cela, c'est son affaire, bien qu'on ne comprenne pas qu'un Dieu se comporte ainsi, mais de quel droit peut-il nous demander cela, à nous ?

A la limite, cela pose la question de la non-violence... Face à la violence, la non-violence est-elle la solution, l'unique solution ? (Rappelons-nous que quelqu'un comme Gandhi qui n'était pas chrétien d'origine a trouvé cette question dans l'Evangile et on sait ce qu'il en a fait !

Plaçons-nous devant cet *ordre* de Jésus : « **Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous menacent. A celui qui te frappe sur la joue présent encore l'autre, et à celui qui te prend ton manteau ne refuse pas non plus ta tunique. A quiconque te demande donne, et à celui qui te prend ce qui est tien ne le redemande pas.** » En obéissant à cet ordre est-ce que nous devenons excellents ou est-ce que nous acceptons de devenir les victimes, les complices du mal ?

Mais quelle est cette attitude qui ne mène à rien et que Jésus nous appelle à dépasser ? C'est le régime du donnant-donnant qui n'est déjà pas si mal que cela en somme, qui est déjà mieux que la violence pure... Cette sorte de marché, de « justice » il ne faut pas le supprimer, mais Jésus nous dit que c'est malgré **tout un marché de dupes**, un écran raisonnable, trop raisonnable qui cache notre médiocrité et qui n'empêche pas en fin de compte le règne de la violence et du péché... Cela satisfait les pécheurs... Le Père qui se révèle en Jésus nous invite à aller plus loin, à croire qu'il nous faut aller plus loin avec lui. **Il veut faire advenir le règne de la grâce...** A découvrir qu'en fait nous recevons plus que nous ne donnons, nous sommes graciés et que ce monde de la grâce nous ne pouvons le répandre qu'en vivant gracieusement

Il ne s'agit pas, c'est un piège !!, de faire ainsi, de nous exposer à la violence pour obtenir quelque chose, la grâce de Dieu, pour acheter Dieu (ça c'est la mentalité religieuse !!!!), il s'agit de vivre ce que nous avons nous-mêmes reçu, la grâce de Dieu et des autres. Il s'agit d'incarner cette grâce, de lui donner une consistance entre les hommes, **de créer un monde de grâce** et non pas un monde de violence... Mais cela dépend beaucoup de ce que nous vivons dans notre dernière profondeur : est-ce que nous nous sentons aimés, voulus, graciés ? Ou plutôt le contraire ? On ne peut donner que ce qu'on a reçu mais savons-nous tout ce que nous avons reçu ?

Nous sommes bien créés à l'image de Dieu, mais saurons-nous un jour devenir des vivants, vivre à sa ressemblance ? Cette question est posée dès la première page de la bible !!!!

A partir du verset 36, Jésus nous invite effectivement à nous comporter à la manière de Dieu : « soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux... »

A partir du verset 39, on change de sujet... Jésus raconte de petites paraboles bien connues qui cette fois s'adressent à ses disciples en communauté. Elles sont toutes le même sens et elles invitent les chrétiens à vivre l'Évangile de la Bonne Nouvelle d'abord en communauté, entre eux... Être miséricordieux, ne pas juger... **il faut commencer à le pratiquer en communauté :**

- **Il faut se laisser former longtemps à la lumière du « maître »** avant de vouloir conduire les autres, leur dire ce qui est bien... Pour être aussi miséricordieux que l'est Jésus envers eux...

- Il faut balayer devant sa propre porte avant de faire la leçon aux autres

- bref, nous sommes exhortés à devenir de véritables disciples en mettant en pratique tout le sermon dans la plaine...

En fait, nous voyons que tout ce chapitre d'Évangile invite l'homme religieux à opérer une totale révolution de mentalité : Il faut passer de la religion, qui est une crainte de Dieu (Pierre)

l'observance étreiquée d'une loi ou d'une justice

la croyance en la béatitude des repus

à la foi qu'un monde de l'homme différent est possible

- un royaume à l'image vraiment de Dieu

- un monde où surabonde le bienfait de Dieu (pêche miraculeuse)

- un monde où ceux qui suivent ce Jésus répandent les signes de cette grâce, de cette surabondance : la parole du pardon, le repas des pécheurs, la visite de l'époux, le vin nouveau

- cette grâce est à répandre dans sa dimension cosmique, écologique, il n'y a pas d'homme heureux, ressuscité dans un monde qui devient une poubelle...

Mais est-ce que nous pouvons croire tout cela ?

Et qui nous rendra capable de le vivre vraiment ? Quelle force ? quelle présence ?